

# LE NORD

JOURNAL DE COLONISATION

E. MARCHAND Administrateur

PUBLIE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE ST-JEROME

Redacteur G. A. NANTEL

VOL. III

JOURNAL HEBDOMADAIRE—ST-JEROME. JEUDI 11 AOUT 1881

No 41

## LE "NORD"

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS DE LA COLONISATION ET DES POPULATIONS RURALES

PARAIT TOUS LES JEUDIS

LE JOURNAL A MEILLEUR MARCHÉ

De la Province

PRIX D'ABONNEMENT

UN AN..... 75 cts  
SIX MOIS..... 50 cts  
TROIS..... 25 cts

## AVIS

Le sousigné informe qu'il entend ne pas être responsable des dettes que pourrait contracter à l'avenir Mary Colvin sa femme sans un ordre de sa part.

JOHN STAPLETON,  
Morin-Flats 23 mai 1881.

## GRAND CHAPELIERIE

Etablissement de 1ère classe

MM. DEROME & LEFRANCOIS

CHAPELIERIS ET MARCHONNIERS

No 614 Rue Ste-Catherine,

[Coin de la rue Amherst]

MONTREAL.

On trouvera à cet établissement ce qu'il y a de plus nouveau en chapeau en soie, feutre, duvet, palmiers, légers, etc. pour hommes, jeunes gens et enfants.

Trois chapeliers de haute expérience sont attachés à l'établissement. En allant faire vos achats à Montréal n'oubliez pas d'aller vous choisir un élégant chapeau chez

DEROME & LEFRANCOIS,  
614 Rue Ste-Catherine

N. B.—En donnant votre ordre le matin pour un chapeau en soie, on vous le livrera le même jour.

## GROCERIE DE FAMILLE

W. E. ELLIOTT

Coin des rues Du moulin et St-George  
ST-JEROME

Les citoyens de la ville de St-Jérôme et des paroisses environnantes trouveront à cet établissement, un assortiment général de première classe, à très

BAS PRIX pour argent comptant

THE de toutes les qualités,

CAFE,

SUCRE,

RIZ,

BARLY.

FARINE PREPAREE de Brodie et Darvie, en paquet de 3 lbs et 6 lbs.

Aussi FARINE en poche de O'Gilvie & Co

## SIROPS

SIROP GOLDEN,

SIROP D'ERALE,

SIROP DE FRUIT de Wining & Co,

MELASSE,

## HUILES

HUILE à CHARBON (coal oil)

" d'OLIVE en quart et en bouteille,

" de POISSON,

" à GRAISSER, Etc., Etc.

## VINS et LIQUEURS

(En quart et en bouteille)

ALCOHOL de G. et W.

RYE-WHISKY,

IRISH WHISKY en caisse,

SCOTCH WHISKY "

GIN DEKUYPER,

OLD TOM GIN de Booth,

BRANDY HENNESSEY,

" de MARTEL,

" Pinet et Castillon,

" de Broucher & frère,

" blanc de Quintin,

JOHN BULL bitters,

RHUM de Jamaïque

VIN de PORTE de Cokburn & Smith,

" de BORDEAU de Barton & Guestier en quart et en bouteille.

## BIERE

BIERE amère et douce,

PORTER (single et double stout) de toutes les qualités, venant des meilleures brasseries, en quart et en bouteille,

CHAMPAGNE,

CIDRE CHAMPAGNE,

BIERE-GINGEMBRE, SODA,

## DIVERS

Pommes, Sardines en boîte, Cornichons, Citrons, Huîtres, Fromage, Oranges, Homards, Jambon, Noix, Saumon, Raisin, Tomates, Etc. Etc.

Enfin, un assortiment général d'épicerie du meilleur choix à des prix extrêmement réduits.

Les effets seront transportés à domicile.

W. E. ELLIOTT

Coin des rues Du moulin et St-George.

St-Jérôme, 2 juin 1881.

## A VENDRE

A 15 arpents de la ville de St-Jérôme, un magnifique point de terre sur la rivière du nord d'environ 16 arpents en superficie dont cinq arpents en culture et onze arpents en bois bien conservé. Site magnifique. Pour le bas prix de \$1500. S'adresser au bureau du Nord.

## ST-JEROME

JEUDI 11 AOUT 1881

### Vallee de la riviere du Lièvre

Deux choses excellentes pour la rivière du Lièvre : en premier lieu l'extraction du phosphate dans les cantons de Portland et de Buckingham, va prochainement plus que doubler d'activité. La riche et puissante compagnie française, c'est-à-dire la compagnie générale des phosphates et plombagine du Canada, est à prendre ses derniers arrangements et à compléter ses derniers achats de terrains miniers. L'exploitation va commencer sous peu, sur une grande échelle. Cette compagnie a montré jusqu'à présent tous les signes désirables d'honorabilité et de responsabilité. M. L. P. Labouglie, arrivé ici de France depuis une vingtaine d'années en est un des principaux organisateurs et le premier instigateur. En second lieu, on espère que dès l'année prochaine, des bateaux à vapeur et des barges voyageront sur la rivière du Lièvre entre le village de Buckingham et le pied de la grande chute, distance de vingt-cinq milles. Quel résultat pour la colonisation ! Deux petits rapides ont toujours beaucoup nui à cette navigation et ont rendu infructueuses les tentatives qui ont été faites par le passé. Mais les déblaiements et le creusement de ces endroits s'effectuent actuellement par l'ordre de l'hon. M. Langevin et les obstacles vont disparaître.

On dit que M. James McLaren, riche marchand de bois de Buckingham, fait une certaine opposition à l'accomplissement de ces travaux et que, dans tous les cas, il ne les voit pas d'un bon œil. La raison en serait une purement personnelle. Une fois que le lit de la Lièvre sera améliorée et que cette rivière sera définitivement reconnue navigable il faudra que MM Ross et McLaren les dix spéculateurs qui monopolisent toute l'industrie forestière de la région, enlèvent l'estacade ou boom, au moyen duquel ils barrant en commun, la rivière à quatre milles en aval de la grande chute, et cela depuis de longues années. C'est là que les billots qu'on a sortis des forêts situées au Nord de la grande chute, et qu'on a ensuite laissés flotter, viennent s'arrêter, s'entasser sur une distance souvent de deux milles en amont du barrage et obstruent complètement le passage de la rivière pendant la plus grande partie de la belle saison, sinon pendant tout l'été. Au fur et à mesure que messieurs les propriétaires en ont besoin pour servir de matière première à leurs usines de Buckingham, un homme est chargé d'ouvrir le boom et d'en laisser échapper un nombre déterminé par les ordres qu'il reçoit de temps à autre. Les billots, qui ne sont plus ainsi retenus, flottent encore une vingtaine de milles, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'ils viennent tomber sous la dent de la scie. Les personnes qui remontent ou descendent la rivière sont obligées de prêter une particulière attention pour éviter la collision dangereuse de ces superbes dépouilles de nos forêts. Mais un tel état de chose constitue pour les deux cents pauvres familles, établies en haut de la grande chute, une des incommodités, un des nuis les plus grands qui se puissent imaginer. Comme elles n'ont jamais eu le chemin continu qui leur permette de venir à Buckingham, leur marché naturel, elles sont conséquemment obligées de faire le trajet en canot ; et alors chaque fois qu'en descendant ou en montant elles arrivent au boom en question, il leur faut subir, bon gré, mal gré,

les inconvénients et les retards d'un portage que la nature n'a pas fait et qui ne devrait pas exister. Il est impossible de passer au travers ou au dessus de cent milles billots que le courant de l'eau serre les uns contre les autres. Pour se faire une idée du grand besoin de voyager, qu'ont ici les habitants du haut-Lièvre et autres, il suffit de savoir qu'on y compte souvent vingt portages en une seule journée. Chaque jour en amène quelques-uns. Comment tout un public, toute une honnête et brave population a-t-elle si longtemps souffert et souffre-t-elle encore pour le plaisir et le bénéfice de deux seuls individus ? MM. Ross et McLaren ne pourraient-ils pas s'arranger pour la descente de leurs billots comme on s'arrange ailleurs, et ne pas intercepter, sans se soucier de personne, le passage d'une rivière dont tout le monde a besoin. Il leur en coûterait un peu plus, il est vrai, mais aussi le droit et la personnalité d'autrui seraient respectés. Si l'importance de la colonisation était mieux comprise, et si dans les conseils de la nation, la faible voix des pauvres colons était écoutée aussi bien que la grosse caisse du riche spéculateur, depuis longtemps elle serait disparue cette disgrâce pour la rivière du Lièvre, cette chose barbare telle que l'obstruction d'une route qui devrait être la propriété de tous.

La grande chute dont il vient d'être fait mention, est certainement une des plus belles du monde. La Lièvre y fait un saut de 150 pieds, au Nord et à la sortie du township de Portland, à vingt-cinq milles du village de Buckingham, ou à 28 milles de l'Outaouais. Au temps des hautes eaux le coup d'œil que cette chute présente au spectateur, est incomparable. Lord Dufferin n'a pas dédaigné de venir faire un tour dans le but de satisfaire la simple curiosité, et on dit qu'il s'en retourna enchanté. Pourra-t-on souvent trouver un pouvoir d'eau plus puissant que celui-là ?

A cinq milles et demi plus bas que la grande chute, au centre du canton de Portland, se trouve le siège de la mission ou future paroisse de Notre-Dame de la Salette, cette dernière appellation devant remplacer tôt ou tard celle de Portland. La population se compose d'une centaine de familles dont la majorité est canadienne française ; mais il reste encore assez de terrain pour en bien établir trois fois autant, sans naturellement parler des terres impropres à l'agriculture. Cette localité est jusqu'ici réputée la plus riche de la vallée de l'Outaouais en mines de phosphates. C'est ici que nous voyons les actifs et rusés spéculateurs à l'œuvre. Quelques-uns d'entre eux ont déjà fait une petite fortune ; et pas n'est besoin de dire que dans leur nombre celui des canadiens français est représenté par zéro ou à peu près. Ceux-ci y penseront quand tous les autres se seront pourvus.

La chapelle ou église, bâtie l'année dernière, par les soins du révérend M. Michel, curé de Buckingham, est sise à quelques arpents de la rive gauche ou Est de la Lièvre, sur le penchant d'une montagne qui à partir de la grève s'élève graduellement. Aussi trouve-t-on rarement un site aussi superbe et plus pittoresque auquel convient très bien, d'ail leurs l'architecture noble, hardie et gracieuse de la chapelle. Dans le voisinage immédiat on vient de découvrir une des plus riches mines de phosphate, qui est actuellement la propriété de la compagnie française précédemment mentionnée. Quand tout ce qui est aujourd'hui commencé sera achevé, c'est-à-dire

quand les terres de chaque côté de la rivière seront défrichées et mises en culture, quand les prés à la réjouissance verte auront partout remplacé les épais taillis qui empêchent la vue de s'étendre au loin, que les cabanes temporaires auront cédé la place aux élégantes maisons de fermes, que le penchant des côtes et des collines à l'aspect si varié sera découvert et que le cours de la Lièvre se laissera contempler sur une plus longue distance, l'œil du touriste pourra se reposer sur un de ces paysages qu'on ne se lasse jamais d'admirer.

Les lundi, mardi, mercredi et jeudi de la semaine dernière, M. le curé de Buckingham est venu faire une mission à Notre-Dame de la Salette, célébrant le saint sacrifice de la messe, prêchant, confessant et distribuant le pain eucharistique. Vingt huit enfants firent leur première communion ; une grande messe de requiem fut solennellement chantée pour le repos de l'âme de ceux dont les restes mortels reposent déjà dans le cimetière du lieu, qui existe à peine depuis un an. En dépit du mauvais temps continu, les fidèles se rendirent chaque jour en bon nombre. Pareille chose ne s'était pas encore vue chez eux ; ils paraissent édifés, et malgré tout, pendant ces quatre jours de bénédiction le bonheur semblait être descendu du ciel à Notre-Dame de la Salette.

Une autre bonne note pour cette paroisse. Elle est érigée en municipalité scolaire seulement depuis un an, et deux écoles ont fonctionné durant l'année dernière. Or pendant que M. le curé examinait les enfants de la première communion, les parents ont tous remarqué que les enfants qui répondaient le mieux ou plutôt les seuls qui répondaient bien, sont précisément ceux qui avaient fréquenté les deux écoles. On constate encore que la plupart savent déjà lire et écrire, preuve que l'instituteur et l'institutrice, M. Joannette et Melle Hamelin, ont fait leur devoir, que dans les bois les enfants sont tout aussi intelligents que dans les villes, et enfin que l'enseignement du catéchisme ne nuit jamais à l'enseignement des autres matières. Les bons colons de Notre-Dame de la Salette, encouragés par leurs succès, ont résolu avec un certain enthousiasme non seulement de maintenir les deux écoles déjà établies, mais de s'imposer les sacrifices nécessaires pour en établir deux autres dès cette année.

Qui peut donc maintenant empêcher les gens de venir s'établir dans le canton de Portland ou, ce qui revient au même, dans la paroisse de Notre-Dame de la Salette. Il y a plusieurs bonnes terres en partie faites qu'on peut se procurer pour peu d'argent, disons pour un cent, deux et trois cents piastres. Quelques-unes se vendront encore plus cher, mais celles-ci en valent la peine. Une des plus belles de l'endroit est actuellement à vendre avec tous les animaux et les agrès de la ferme. Venez, compatriotes qui ne pouvez établir vos enfants dans les vieilles paroisses ou qui languissez au milieu de l'atmosphère empestée des villes, venez dans la région du Lièvre. Les chemins sont à se faire et c'est le temps de vous emparer du sol. All on board for Notre-Dame de la Salette.

Comme vous devez passer à Buckingham pour cela vous rencontrerez là des compatriotes amis, qui vous serreront la main, vous renseigneront, et vous serviront de guides au besoin. Vous serez contents d'eux et de vous-même.

## CA ET LA

A l'exclusion d'autres matières, nous publions le travail de notre correspondant de Buckingham, M. F. X. Boileau, sur la vallée de la rivière du Lièvre.

M. Boileau est déjà connu comme l'un des amis les plus dévoués de la colonisation ; résidant à Buckingham même, à l'entrée de cette vallée, il est en état de connaître plus que quiconque, cette région si importante de notre pays.

On sait que la Lièvre se jette dans l'Outaouais à quelques distance de Buckingham et qu'elle s'enfonce dans le Nord jusqu'aux comtés de Montcalm et Joliette qu'elle traverse. Elle arrose les cantons de Buckingham, Portland, Villeneuve, Bowman, Bijelow, Wells, Blake, Dudley Bouthillier, etc. Dans le grand mouvement de colonisation créé par M. le curé Labelle, c'est la vallée de la rivière du Lièvre, qui viendra après celle de la rivière Rouge. Aussi, est-il bon de commencer dès maintenant à faire connaître cette importante région.

A propos des cantons du Nord, l'on s'imagine quelque part que cette région est presque inhabitable, que les froids y sont extrêmement intenses ; enfin que c'est le bout du monde. Pourtant tous les cantons qu'il s'agit de coloniser sont situés entre le 45ième et le 47ième degré de latitude.

Tandis que la région du lac St-Jean, par exemple, est située entre le 48ième et le 49ième degré. Les cantons Labelle, Joly, Clyde, Adlington, Amherst sont sous la même latitude que Berthier et Sorel.

Voici le résultat sommaire du recensement de 1881 :

Ile du Prince-Edouard.....	107,731
Nouvelle Ecosse.....	440,565
Nouveau Brunswick.....	301,129
Québec.....	1,358,462
Ontario.....	1,913,460
Colombie Britannique.....	60,000
Manitoba.....	49,509
Territoires du N. O.....	100,000
	4,350,933

En 1861, l'Ile du Prince Edouard avait une population de 80,857, et en 1871, de 94,021, ce qui donne une augmentation de 13,164, soit 16.2 par cent ; de 1871 à 1881 l'augmentation a été de 13,750, soit 14.63 par cent. L'augmentation de la population de la Nouvelle Ecosse de 1861 à 1871 avait été de 36,943, soit 17.2 par cent ; de 1871 à 1881 l'augmentation a été de 52,785 soit : 13.61 par cent.

De 1861 à 1871, le Nouveau Brunswick a eu une augmentation de 33,547, soit : 14.2 par cent, de 1871 à 1881 de 35,535, soit : 12.44 par cent.

La province de Québec, de 1861 à 1871, avait une augmentation de 79,950, soit 7.2 par cent. De 1871 à 1881, l'augmentation a été de 166,953, soit 14.01 par cent.

Ontario, de 1861 à 1871 avait une augmentation de 224,764, soit : 16.01 par cent, de 1871 à 1881 l'augmentation a été de 292,600, soit : 18.05 par cent.

De 1871 à 1881, Manitoba a augmenté sa population de 36,781, soit : 289.00 par cent.

La Colombie britannique, dans la même période, a eu une augmentation de 26,414, soit : 289.00 par cent.

Les territoires du N. O. ont une augmentation de 39,500, soit : 65.28 par cent.

M. Arthur Buies est parti lundi dernier pour visiter la vallée de la rivière Rouge. En visitant il arrêtera aux établissements de Wentworth et de Howard. Puis il ira prendre la route de Ste Adèle, Ste

Agathe, St Faustin, St Jovite, la Conception, la Nativité, il explorera aussi les nouveaux cantons en voie d'établissement, entr'autres Joly, Marchand, Loranger, Minerve, Labelle etc. Son voyage durera trois semaines. Nous pouvons nous attendre à ce que M. Buies recueillera dans ce voyage, tous les renseignements nécessaires pour préparer un charmant volume sur cette région malheureusement trop ignorée de notre pays.

La Gazette des Campagnes vient d'entrer dans sa quatorzième année d'existence. Nous félicitons bien sincèrement notre confrère des succès toujours croissants qui couronnent ses efforts et nous lui souhaitons qu'il en soit toujours ainsi, car la Gazette des Campagnes est certainement l'une des publications populaires les mieux faites et les plus utiles à la classe agricole.

## HOTEL AUBRY

(Coin des rues Champlain et Iberville)

PRES DU

Depot du chemin de Fer Q. M. O. & O

Cet Hotel est sans contredit l'un des mieux tenu de cette ville.

M. JOSEPH AUBRY vient de faire de grandes réparations à son hôtel qui est aujourd'hui très confortable sous tous les rapports. Une magnifique galerie fait le tour du 2ème étage de la maison. Les étrangers qui viennent à St Jérôme ont tous les avantages de loger à cet hôtel. La pension est à très bas prix et est excellente ; une cuisinière de première classe s'occupe de son département. Les chambres à coucher sont bien meublées et ont de très bons lits.

Toujours une grande quantité de liquors de toutes sortes et des premiers choix.

JOSEPH AUBRY.

St. Jérôme, 18 p 1879.

## ON A BESOIN

L'on a besoin, à Ste-Agathe des Monts, d'un médecin expérimenté, et d'un notaire probe dont la clientèle ne fera pas défaut, depuis la rivière Rouge jusqu'aux limites de Ste-Adèle. 9 juin 1881.

THE STARR PAD KIDNEY

PREUVES INDISPUTABLES

Pleine et entière satisfaction

Picton, 20 avril 1881

Monsieur,—Je constate que vos sachets donnent les résultats les plus satisfaisants et je souhaite sincèrement qu'ils en vendent le plus possible, attendu qu'ils sont inappréciables pour la maladie des reins. (Signé) Dr J. B. MORREY

D'un grand bienfait aux patients

Lime Lake, 23 avril 1880.

Monsieur.—Vos sachets ont été très utiles pour mes patients. (Signé) Dr ISS. MAXWELL

Ce remède est indispensable et guérit promptement les hémorroïdes, maladie des reins, de la vessie, et des voies urinaires et autres imperfections de ce genre. Demandez à votre pharmacien les pamphlets contenant les certificats.

Prix :—Sachets pour enfants \$1.50. Sachet ordinaire, \$2.00. Sachet special \$3.00. Vendus par Alp. Carrière, Ste-Scholastique et L. N. Castonguay, St-Jérôme et tous les pharmaciens. 2 juin 1881

## A VENDRE

250 arpents de terre, à 15 arpents de l'église de Ste-Agathe des Monts, sur le grand chemin. La moitié en culture. Les conditions seront des plus faciles. S'adresser au propriétaire sur les lieux, ou au bureau du Nord

ISIDORE ROBERT

9 juin 1881.

## LOUIS PERODEAU

TAILLEUR

Tout en remerciant ses pratiques du généreux encouragement qu'elles ont bien voulu lui accorder, informe le public en général qu'il demeure, maintenant sur la

RUE ST-GEORGE

Porte voisine de la Compagnie d'imprimerie de St-Jérôme. M. Perodeau exécutera toute commande au plus bas prix.

OUVRAGE GARANTI



NOUVELLES du DISTRICT

Il est évident que la providence a veillé d'une manière toute spéciale car toutes les paroisses voisines ont été ravagées par la grêle, Ste Agathe et Ste-Monique, et l'on peut dire que la moisson promet beaucoup à l'exception du foin qui a fait défaut ici comme ailleurs. Les denrées ont aussi la plus belle apparence, enfin s'il ne survient pas de fléaux désastreux ce sera une année d'abondance pour le Nord. Agréés mes saluts.

AGRICULTURE

CE QUE REND UNE VACHERIE

LAIT—BEURRE—FROMAGE PAR Le docteur J. P. DES VAULX

QUATRIEME LETTRE

De la nourriture de la vache laitière.—Influence de l'alimentation sur la quantité du lait.—Avantage de la stabulation.—Coût position du régime.—Qualité et conservation du foin.—Choix et conservation des racines.—Choix des fourrages verts.—Paille.—Régime des vaches à l'engrais.

[Suite]

En mars, quand ma provision de racines est épuisée, arrivent les fourrages verts, et cette nouvelle ressource me permet de ne jamais laisser mes vaches sans aliments frais. La culture des fourrages verts est pleine d'intérêt et demande une profonde connaissance des terrains; mais si tous ne peuvent pas également prospérer dans chaque contrée, il n'est point de sol si déshérité qui ne puisse donner asile à quel qu'un d'eux. C'est au fermier qu'il appartient d'expérimenter. Je citerai parmi les plus avantageux la luzerne, le sainfoin, l'ajonc marin sur lequel j'appelle particulièrement l'attention, le trèfle, le pastel, la vesce, le foin, le pois, la féverolle, le maïs, l'avoine, le sarrazin, la minette blanche, la navette, sans oublier la citrouille ou courge, et ces scuits de courge mélangés de M. H. ou d'homme dragées, et qu'il est utile de semer dans les terres incertaines, afin que si l'une des parties composantes vient à manquer, l'autre réussissant indemnifie le cultivateur de ses peines et de son argent.

Quand on veut faire consommer les fourrages verts, il est d'usage que le vacher aille chaque matin en faucher la quantité nécessaire pour un jour et la ramène avec la charrette. Cela ne demande que quelques heures. Tout le talent du maître consiste à combiner la fabrication des diverses pièces de manière à ce que les premières coupées soient de nouveau bonnes à la fauche lorsqu'on a fini les dernières, afin qu'on ne manque jamais de nourriture pendant tout le cours de la bonne saison. Du reste l'excellence de ce genre ne peut avoir aucun inconvénient, puisqu'on peut tous les jours convertir en foin ce qui n'a pas été consommé en vert.

Quant à la paille qui entre aussi chaque jour dans la composition du régime alimentaire, je n'ai rien à en dire, sinon que les meilleures sont celles de l'avoine, de l'orge et du froment, et que les autres ne sont guère bonnes que pour la litière.

La distribution journalière des aliments doit être précédée du pesage d'abord, et ensuite de certaines manipulations qui sont en quelque sorte la cuisine des animaux. Certains cultivateurs qui passent pour très entendus ont adopté depuis peu la méthode de faire cuire dans l'eau le foin qui doit être distribué dans la journée, et il paraîtrait que les avantages de ce procédé suffiraient pour racheter l'excédent de dépenses qu'il occasionne. Je ne vais pas jusque là. Je me contente d'arroser mon foin avec un peu d'eau salée, et cette petite précaution suffit pour le rendre en tout temps agréable aux animaux. Quant aux racines qui forment le second plat d'hiver, et aux fourrages verts qui fournissent celui d'été, j'ai coutume de me les

servir qu'après leur avoir fait subir un léger commencement de fermentation. Il suffit pour cela, d'entasser les racines dans un coin après les avoir divisées au coupe racines, et de même de soumettre le fourrage vert à une légère pression pour débarrasser en moins de deux jours cette légère fermentation aigrelette qui excite considérablement l'appétit des vaches et rend leur poil luisant comme si on les nourrissait de drèche. On fait, comme je l'ai dit, deux ou trois repas, selon les contrées. La ration moyenne journalière pour chaque bête est de 4 kilogrammes de foin, 40 kilogrammes de racines ou fourrages, et 2 ou 3 kilogrammes de menue paille. Chaque vache donne en lait neuf pintes pendant les premiers mois et quatre pendant les derniers d'une période annuelle, en viron sept litres par jour l'on trouve une moyenne par an et par bête, de 1,500 kilogrammes de racines ou fourrages verts, et 730 kilogrammes de paille pour un rendement de 2,000 litres de lait. En admettant donc dans ma ferme 40 vaches laitières en plein rapport j'aurai par jour 320 pintes de lait, contre une consommation de 320 livres de foin, 3,200 livres de racines ou fourrages verts et 160 livres de paille; ou par an 116,800 pintes de lait, contre une consommation de 120,000 de foin 120,000 livres de racines ou fourrages et 58,400 de liv de paille sans compter ce qui sera nécessaire pour l'engraissement des dix laitières que j'ai supposées tarées, et dont l'état nécessite une nourriture spéciale qui les dispose le plus promptement possible à être livrées pour la boucherie.

A l'égard de ces dernières, tout ce que j'ai à dire se trouve dans les livres où l'on traite de l'engraissement des bêtes à cornes. Tout le monde sait que certains éleveurs engraisent leurs bestiaux au pâturage ou dans les herbages; d'autres les engraisent par la méthode mixte des pâturages et la nourriture à l'étable; d'autres enfin n'emploient que la pouture ou engraissement à l'étable.

La première méthode est surtout usitée dans les riches prairies de Normandie; elle demande des fourrages abondants et de qualité supérieure.

La deuxième est celle du Limousin et du centre de la France; elle s'applique rarement en grand. Ceux qui la suivent commencent par livrer à leurs animaux 1 picaire de bonne herbe, ou ils n'ont autre chose à faire qu'à manger et à ruminer.

Quand ils ont atteint un certain embonpoint, on les enferme à l'étable et là, quatre fois par jour, en commençant dès le grand matin, on leur distribue une forte ration de racines coupées et du foin sec à discrétion. On les fait boire deux fois.

Il faut calculer sur une dépense de 100 livres de racines et 40 livres de foin par jour. Cela dure un mois à peu près. Pendant le suivant, la nourriture de raves est remplacée par de la farine de graines communes, blé noir, orge, seigle, ou avoine, que l'on délaie dans l'eau à la dose de une livre à dix pour chaque repas: de plus pour aiguiser leur appétit, on suspend à la crèche un sachet plein de sel qu'ils lèchent avec plaisir.

Quand, dans cette méthode la stabulation se prolonge plus de deux mois, il est rare que le prix de vente couvre la valeur brut des aliments qui ont été consommés.

A CONTINUER

MAISON OUMET

Ce magnifique hôtel situé au coin des rues du Marché et St-Dominique au village St-Jean-Baptiste, à deux arpents du terrain de l'exposition, est sans contredit l'un des meilleurs hôtels de Montréal et de ses environs. Les cultivateurs, les commerçants et les touristes en général, seront toujours certains de trouver à cet hôtel, des chambres bien meublées, une bonne table et des liqueurs de choix, il y a aussi plusieurs places d'écurie. Toute personne qui désire prendre part à la grande exposition l'automne prochain, ferait bien de s'assurer une place dans cet hôtel, vu le grand nombre d'appartements que le propriétaire peut mettre à la disposition du public voyageur. Prix modérés. Pour plus amples informations s'adresser par lettre au soussigné boîte No 69 bureau de poste du village St-Jean-Baptiste. CLEOPHAS OUMET Propriétaire

PENSÉES

—Une jolie femme vaniteuse est une idole qui coûte beaucoup d'écus, mais bien des soucis et parfois bien des larmes.

—Une femme vertueuse, agréable, vigilante, économe, donne la joie au cœur et le repos à l'esprit.

—Personne mieux qu'une mère ne sait proportionner, les divins enseignements à la faiblesse d'un enfant.

—Au milieu des luttes et des travaux de l'âge mûr, nous croyons voir dans le sourire de nos mères le sourire de Dieu.

—La gloire d'une mère chrétienne, c'est d'être la douce image et fidèle interprète de l'Eglise.

A VENDRE

TROIS magnifiques lots à bâtir dans la ville de St-Jérôme sur le boulevard de Montigny. Excellent site pour y ériger deux ou trois résidences de campagne. Conditions, etc, s'adresser au bureau du Nord.

Decision Judiciaire concernant les Journaux

1o. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arriérés qu'elle doit sur l'abonnement; au remment l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner, en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal se publie, formellement qu'il demurerait à centaines de lieues de cet endroit.

4o. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

NOTES LOCALES

ON DEMANDE deux jeunes garçons pour apprendre la typographie doit l'un devra avoir un an d'expérience. S'adresser au prote de cet établissement.

LA FRAISE—Ce fruit si sain, si beau, et si appétissant nous vient le premier, au mois de juin. Les profits qu'on retire de la culture bien entendue de ce fruit sont suffisants pour satisfaire toutes les attentes raisonnables.

Ceux qui désirent planter des fraises, sont priés d'envoyer leurs commandes, de suite, à Gallagher & Gauthier, rue St-François Xavier, 101, Montréal, propriétaires des Vignobles Beaconsfield, près la Pointe Claire. 4 août 1881

Montréal, 15 octobre 1879

M. Alb. C. Dionne, Je suis très heureux de pouvoir certifier l'efficacité de votre Sirop de Merisier Composé et les qualités que vous lui attribuez, j'en ai fait l'expérience. Mes deux petits enfants souffraient de cette toux si malsaine en automne, et à tel point qu'ils ne pouvaient dormir un seul instant de la nuit. J'achetai une bouteille de votre sirop de merisier composé, afin d'en faire l'essai. J'en donnai à mes enfants, et l'effet fut comme magique. Toute mère qui se soucie de la santé de ses enfants devrait en faire usage surtout dans ces temps de rhume. Mme J. P. JOHNSON,

L'expérience c'est la fortune.—Combien de mille et de mille dollars ont été perdus par l'expérience et l'incapacité des ouvriers chapeliers!!!

Mais avec beaucoup de sacrifices pécuniaires et de travail, on est parvenu à remédier à ce mal. La maison Chs Desjardins & Cie, fut une des premières à prouver au public qu'un chapeau en soie, quoiqu'il fut hors des modes du jour, devait cependant ne pas être mis de côté et relégué pour toujours parmi les chiffons. Ayant à grands frais fait venir d'Europe des instruments les plus nouveaux, ayant les plus célèbres chapeliers du continent, elle assure à ses pratiques, qu'avec le plus vieux chapeau en soie possible elle fera un chapeau, sans contredit égal à un neuf, en valeur et à la dernière mode, nous certifions que le client sera plus satisfait que nous ne pouvons le dire et n'en croira pas ses yeux. Ainsi donc empresses-vous de voir si vous avez des vieux chapeaux mis de côté depuis des années. Emportez-les et en échange d'une bagatelle, nous vous donnerons un chapeau valant \$5, \$6, et vous verrez par la suite que l'expérience c'est la fortune. Chs DESJARDINS & CIE, DITES VOISINES DE MM. PILON et MM. DUPUIS FRÈRES, RUE ST-CATHERINE, MONTREAL. 2 juin 1881

A VENDRE

A 15 arpents de la ville de St-Jérôme, un magnifique point de terre sur la rivière du nord d'environ 16 arpents en superficie dont cinq arpents en culture et onze arpents en bois bien conservé. Site magnifique. Pour le bas prix de \$1500. S'adresser au bureau du Nord.

LA ROYALE

Compagnie d'assurance

D'ANGLETERRE

Bureau principal pour le Canada.....MONTREAL

Actif de la Compagnie, \$21,000,000

Placé dans la Puissance pour protéger les assurés canadiens

PRES DE.... 500,000

AUX CULTIVATEURS ET PROPRIETAIRES de résidences privées:

Si vous désirez vous assurer dans une compagnie où vous trouverez une sécurité absolue, faites application à cette ancienne compagnie.

LA ROYALE,

qui a passé par de nombreuses épreuves et qui possède un surplus plus grand qu'aucune compagnie d'assurance dans le monde entier.

Taux bas, paiement et pertes acquittés avec promptitude.

Cette compagnie s'est toujours distinguée par le haut caractère de son administration, l'étendue de ses ressources, la promptitude et l'équité dans le paiement de ses pertes. Les arrangements que j'ai faits, avec cette compagnie me permettent de prendre

Des risques agricoles, mercantiles et manufacturiers à des taux presque équivalents à ceux des autres compagnies inférieures.

M. H. GALT, M. P. Agents pour Wm TATLEY & Co Canada. Dr. C. L. de MONTIGNY Agent pour St-Jérôme et le district. St-Jérôme, 2 juin 1881

MAISON FONDÉE EN 1859

H. R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN 111 RUE ST-LAURENT, 111 Montreal

Remèdes de la première qualité fournis aux médecins, hôpitaux, couvents et institutions de charité. 28 juillet 1881

A VENDRE

Un lot vacant situé au centre de la ville de St-Jérôme, sur la rue Dumoulin, près de la gare du chemin de fer Q. M. O. & O. Excellente place pour le commerce. S'adresser au bureau du Nord.

AUX LECTEURS!

Ne vous fatiguez pas, il s'agit encore DE LA MAISON A. PILON & CIE 647 et 649 rue St-Catherine MONTREAL

Pour cette fois plus qu'jamais, cette maison attire l'attention toute particulière du public à son sujet. Ce bel établissement depuis un an passé a compris que, avec la grande clientèle qui l'avait fréquentée, son certainement dans les années passées son système n'était pas de nature à contenter toutes les bonnes pratiques qui aiment à acheter dans un magasin sur un pied égal, à un seul prix et à un bas prix, nous en savons quelque chose malgré que dans ces mêmes temps nous vendions beaucoup et que nous avions quantité de marchandises, nous avions aussi trop de marchandises, trop de bruit, trop de marchandises communes, enfin trop de foule pour que les pratiques pussent se faire bien servir et aussi vite qu'elles le désiraient. La grande partie s'en retournant peinée de ne pas avoir eu leur tour, et contenant les inconvenients susdits, et aussi se promettant de ne jamais revenir. Nous avons donc tous compris ces lacunes et c'est pour cela que nous voulons vous faire connaître que nous avons sans restriction aucune exclu tout ce qui pouvait nuire à notre maison afin de faire de notre commerce une entreprise sage, certaine, tranquille et certainement plus honnête s'il faut le dire puisque nos marchandises sont marquées à un prix plus élevé, c'est-à-dire, 10 12 o/o plus bas, au même prix pour tout le monde et à un seul prix. Ce qui est plus honnête et qui convient le plus à ceux qui aiment à être servis vite et à n'être pas trompés.

Nos marchandises sont plus belles et plus variées qu'autrefois. Nos départements en sont remplis. Entre tout, celui des modes bien mieux suivi par Delle Champagne qui en est la directrice et dont la renommée est si bien connue des Dames et des demoiselles du haut ton. Celui des tailleurs a été aussi bien amélioré, nous promettons du côté de notre premier tailleur M. D. Desjardins la plus grande satisfaction puisque sa renommée, ses capacités sont hors de toute critique. L'assortiment de tweed, de serge, etc. en est meilleur et des plus beaux.

Ne pas oublier que nous servons la pratique bien plus vite avec le beau système d'un seul prix puisque nous avons affaire qu'à des acheteurs et non à des marchandeurs.

Ainsi nous invitons toutes nos pratiques et particulièrement celles qui n'ont pas encore vu fonctionner notre système à venir en juger par eux-mêmes. A. PILON & CIE J. B. LABELLE A. PILON 13 mai 1880

ASSURANCE FINANCIERE

De PARIS, France.

Toutes vos dépenses seront remboursées, si vous exigez de vos fournisseurs des BONDS d'ESCOMPTE de l'ASSURANCE FINANCIERE.

Il vous coûte rien que la peine de les demander. Quand vous en avez pour \$20 entre les mains, il vous suffit de les envoyer soit à Montréal à la succursale, soit à l'agent du district, qui vous donne en échange une police de \$20 numérotée, à votre nom, et garantie par des Titres de Rente du Gouvernement Français. Cette police vous fait chaque année rembourser de son plein montant à chaque tirage. Ces tirages ont lieu presque tous les mois à Paris.

Ces BONDS d'ESCOMPTE sont vendus aux marchands à raison de 500 de leur valeur nominale, c'est-à-dire que pour \$20 versés par le marchand à l'Assurance Financière, il reçoit \$400 en bons qu'il donne gratis à ses clients achetant au comptant. De plus on lui remet une police, lui assurant également le remboursement de ses \$20. Ce n'est donc qu'une avance qu'il fait.

Cette avance par un mode de capitalisation et mutualité particulier à l'Assurance Financière, explique tous les avantages que cette institution offre aux consommateurs et marchands. Des Manuels-Programmes sont adressés gratis à tous ceux qui en font la demande aux bureaux de l'Assurance Financière, 17 Rue St. Jacques, Montréal. Pour toutes les informations nécessaires, s'adresser aussi à

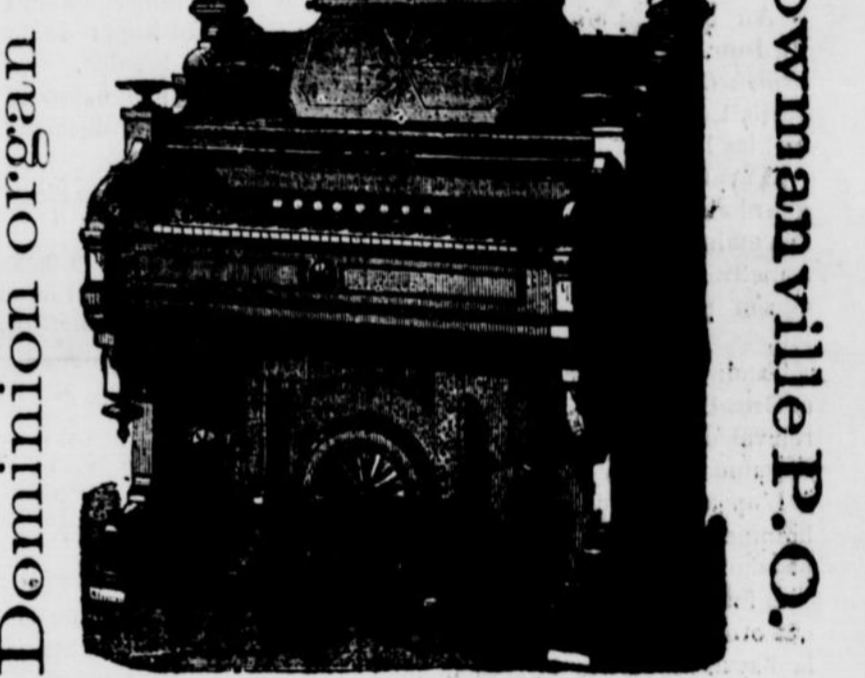
Forrest, Patenaude & Cie, Agents Généraux à Montréal

GRAND TRIOMPHE.

L. E. N. PRATTE.

SEUL AGENT A MONTREAL DE Pianos et Harmoniums Américains, CANADIENS et Européens.

280 RUE NOTRE-DAME 280 (Au Magasin de Musique de A. J. Boucher.)



Je viens de recevoir TRENTE HARMONIUMS ET ORGUES-HARMONIUMS

des FABRIQUES suivantes, savoir: DOMINION, de Bowmanville, ESTEY, LORING & BLAKE, et KARN.

à des prix de \$50 à \$800, garanties pour cinq ans. Sans exception le plus bel assortiment du Canada. Dépêchez vous de venir faire votre choix.

UN SEUL PRIX. Je n'emploie pas d'agents et ne paie de commission à personne. Adressez vous directement à

L. E. N. PRATTE, Près de l'église NOTRE DAME. MONTREAL

AVIS IMPORTANT

Au public qui veut acheter à bon marché.

LA NOUVELLE IMPORTATION EST AU COMPLET.

N'ayant pas de loyer à payer et les marchandises étant achetées directement des manufactures d'Europe, des États-Unis et du Canada, je puis les vendre aux mêmes prix que les marchands en gros. Je reçois des marchandises par chaque steamer qui arrive dans le port. Tous les Draps, Casimirs noirs, Serges, Coatings, Tweeds argails et écossais, Revers, sont achetés pour argent comptant des meilleures manufactures d'Europe. Toutes les marchandises de Dames sont aussi achetées pour argent comptant des plus célèbres maisons d'Angleterre. Gants de kid importés de Gravelle, France. Toutes les marchandises en toile sont importées de la célèbre manufacture de J. B. Steward & Cie, Belfast, Irlande. Le plus grand assortiment de Chappos et Châles venant de la meilleure manufacture de Paisley, Ecosse. Cachemires français et écossais, Crêpe Courtauld, de toutes qualités et de

Je fais un commerce spécial de Tapis et Prélards de toutes sortes et de tous prix. Le tailleur si avantageusement connu est toujours attaché à l'établissement. Une grande quantité de lainages des plus nouveaux et à des prix très réduits. Une grande quantité de Couvertures de toutes sortes à cinquante pour cent moins que la valeur. Spécialité de Drap bleu et Ceintures pour costumes de Collège. A L'ENSEIGNE DE LA BOULE BLEUE. 285, rue SAINT-LAURENT CYRIAC FILIATRAULT, Propriétaire.

RESTE AU VILLAGE

De ce pays qui l'a vu naître... Pourquoi partir ? Parfois le désir de connaître... Fait repentir : Cour simple où l'ambition gronde... Hélas ! tout ce qui t'aime au monde... Au bonheur qu'en avant l'on chasse... Il faut, mon fils si peu de place... Coté d'or, qu'au loin l'espérance... Bien plus qu'on ne le pense... Que te manque-t-il sous la brise... N'as-tu pas une sainte église... Le pain que notre champ délivre... Et ta mère qui ne peut vivre... Ici la paix est ton partage... Ne quitte pas notre village... Mon pauvre enfant.

Feuilleton du "NORD"

LA

DEMOISELLE DU PAVEUR

PAR

RAUL DE NAVERY

X

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE DEMOISELLE

(Suite.)

Les deux jeunes gens se prirent le bras, afin de se prêter un appui mutuel. Au moment où ils approchaient du banc sous lequel était tombée la demoiselle du paveur, le paysan s'éveilla, frotta ses yeux et se déterra les bras. Il avait l'apparence d'un campagnard aisé, une bonne face rouge, des mains énormes, et, avant de se remettre sur pied, il enroula autour de son poignet un bâton durci au feu. Tandis qu'il se secouait, Nic Nic et Gros Bleu, se baissant sur le sol, relevaient la demoiselle oubliée par le jeune homme. L'apparition soudaine de ces deux hommes surprit, puis effraya le paysan. Il fouilla rapidement dans sa poche et s'aperçut immédiatement de la disparition de son porte-monnaie. Aussitôt, franchissant le banc qui le séparait des deux compagnons, il saisit Nic Nic par l'épaule, le secoua avec une rudesse qui le fit osciller sur ses jambes et cria d'une voix tonnante : « Rends-moi mon argent, voleur ! rends-moi mon argent ? » Nic-Nic se dégagea avec peine de l'étreinte du campagnard, et, rendu furieux, mous par l'agression que par l'accusation, il lui répondit : « Voleur, moi ! savez-vous que je vous casserais la tête pour une semblable injure, si vous ne la retirez point tout de suite. — Je ne retire rien du tout, fit le paysan. Les journaux sont pleins d'histoires de ce genre. Un flou trouva un homme endormi, un ivrogne la plupart du temps, il le vole et l'abandonne sans le sou dans Paris ; seulement je ne suis pas gris, moi, je suis las, parce que j'arrive de loin... Mon argent ! rendez-moi mon argent ! Tenez, je ne suis point un méchant homme, vous êtes jeune, et c'est peut-être votre coup d'essai, je ne vous perdrai pas ; mais il me faut mes mille francs, voyez-vous, car il y avait mille francs dans le porte-monnaie, et j'en ai besoin pour éviter un grand malheur. — Mais nous n'avons pas votre argent ! fit Gros-Bleu. Mon camarade avait oublié sa demoiselle sous ce banc, et je l'ai accompagné... Ah ! voilà tout ? — Sans doute. — Et vous croyez que vous allez partir ainsi ? — Nous l'espérons, fit Gros-Bleu. Si vous êtes fort je suis râblé ; pas de jeu de maia, voyez-vous. — Non, fit le campagnard ; je n'ai pas le droit de risquer ma vie, elle est utile à plus d'une personne ; mais je défends le pain de ceux que j'aime... Une fois, deux fois, trois

fois, voulez-vous me rendre mon argent... — Encore une fois, nous ne l'avons pas pris... — Au voleur ! cria le campagnard, à la garde ! à l'aide ! — Tu te tairas ! fit Gros Bleu ; car, tonnerre ! si tu nous faisais empoigner... — Je me générais, fit le paysan. Gros Bleu voulut s'élaner sur lui, mais le campagnard dessina un terrible moulinet avec son bâton. Au même moment, le pas cadencé de plusieurs sergents de ville se fit entendre. « A moi ! » répéta le paysan, qui venait de saisir Nic-Nic par sa cravate. De la main qui lui restait libre, le paveur arracha de son cou ; puis, reculant de deux pas, il saisit la demoiselle par une de ses anses et la lança à toute volée. Le campagnard tomba de toute sa hauteur. « Ils m'ont tué ! fit-il. Ma fille... Petit Pierre... » Au même moment, plusieurs sergents de ville se précipitèrent sur Gros Bleu et sur Nic Nic. — Un passant attiré par le bruit de la lutte se pencha vers le blessé. « Le pauvre diable est dangereusement atteint — Est-ce que je l'aurais tué ? » demanda Nic Nic épouvanté. Avec une rapidité dont Gros Bleu et ses compagnons ne se rendirent pas compte, on leur mit à tout deux les menottes, et on les entraîna au corps de garde. Pendant ce temps on improvisait un brancard, afin de transporter le blessé à l'hospice prochain. Une foule compacte s'éta t assemblée autour du bac et de la flaque rouge tachant le sable. Les femmes plaignaient le blessé les hommes s'interrogeaient sur la cause de la querelle. Un gamin aperçut le bloc de bois ensanglanté. « Tiens, fit-il, voilà la massue qui a servi pour assommer l'homme. » Et, soulevant la demoiselle, il se mit à marcher le plus vite qu'il put dans la direction du poste de police.

XI

L'AUDIENCE

Dans la salle des Pas perdus du palais de justice, Antoine Méréaux et Modeste restaient assis sur un des larges bancs de pierre adossés contre les hautes murailles. La tristesse qui empissait leurs cœurs se reflétait sur leurs visages. Tous deux étaient ciés comme témoins dans une grave affaire. Ils s'agissait d'un vol suivi d'une tentative d'assassinat sur la personne de Claude Hibridois, paysan normand, qui, arrivant de Séez et s'étant endormi sur un banc du boulevard des Bâtignolles, avait été dépoillé, puis blessé par deux rôdeurs de barrière. Les charges les plus graves pesaient sur Nic Nic. Les relations d'Antoine et de Nic Nic n'avaient jamais pu devenir bien intimes. La mauvaise conduite du jeune paveur ne permettait pas au vieil ouvrier de lui ouvrir sa maison, et plus tard, lorsque Nic Nic s'ouvrit au père de Modeste de son désir d'entrer dans la famille, la prudence du vieillard s'opposa à ce que le mauvais sujet vint souvent s'asseoir à son foyer paisible. Cependant entre eux restait le souvenir de services rendus ; puis Nic Nic pouvait être un paresseux amoureux de la loupe, un déserteur d'ateliers, mais, jusqu'à cette heure, Antoine l'avait cru incapable d'une bassesse, et il lui répugnait encore de penser que Nic Nic avait volé ! Vent en Panne accompagnait Méréaux. L'affaire du paysan normand n'était point une des causes retentissantes qui, excitant la curiosité générale, font souhaiter une place aux assises avec autant d'obstination qu'une loge à une première, et ce pendant la salle relativement petite de la cour d'assises se trouvait remplie quand les témoins entrèrent. Vent en-Panne avait repris son costume de matelot. La chemise renversée sur ses épaules laissait voir son cou brun ; ses longs cheveux noirs accompagnaient bien son visage pâli par la souffrance. L'expression de son

visage trahissait la résignation succédant à de pénibles épreuves. Quand ses yeux profonds se reposaient sur Modeste, ils exprimaient une tendresse mêlée de respect et de douleur. Il avait accepté le sacrifice de ses espérances pour ne pas causer au père de Modeste un chagrin arrivant au désespoir, mais il sentait dans son âme un regret intense à l'idée de taire son secret à la fille du paveur. Comme il méprisait cet argent qui les séparait, comme il eût fait bon marché de la succession de son père, si Méréaux lui avait dit : « Je te donne Modeste ! » Mais dans ce cœur où tant de sentiments honorables, après avoir longtemps sommeillé, s'éveillaient tout à coup, la pensée de causer une humiliation à Méréaux ne pouvait entrer en balance avec un brisement de son propre cœur. Il était héroïque dans toute l'étendue de ce mot ; héroïque avec simplicité, se cachant de sa vertu, de sa délicatesse, afin de ne pas causer une larme à une enfant, une rougeur à un honnête homme. L'arrivée de la garde de Paris précéda peu l'entrée des témoins dans la salle des assises. Antoine tourna autour de lui des regards presque épouvantés. La grande figure du Christ dominant l'assemblée des jurés et des magistrats, le sévère appareil de la justice, tout contribuait à l'impression Modeste s'effraya à la pensée d'avoir à traverser la foule, à répondre au président ; elle s'affligeait en songeant que Nic Nic l'entendrait affirmer qu'il était paresseux et débauché. Quant à Vent en Panne, qui savait peu de chose de l'affaire, et qui jamais ne s'était trouvé en rapport avec le jeune paveur, il avait vu des choses dramatiques et terribles pour s'étonner de celle-ci. La cour entra en séance, les fronts se découvrirent, les jurés prêtèrent le serment d'usage ; puis, l'appel des témoins terminé, Méréaux, Modeste, Vent-en-Panne et les autres témoins quittèrent la salle pour y rentrer à l'appel de leurs noms. L'acte d'accusation présentait Nic Nic comme appartenant à cette classe de mauvais ouvriers qui considèrent la paresse comme un droit et le travail comme un supplice. Sa vie se déroulait phase par phase, amenant, à mesure que vieillissait le jeune homme, des défaites plus accentuées, des vices plus dangereux. Les cabarets, les amis de la pire espèce avaient perverti cette nature d'abord plus faible que mauvaise. La paresse avait enfanté le vol, suivi par l'assassinat. A ce mot d'assassinat, Nic Nic se leva de son banc : « Non, monsieur le président, s'écria-t-il avec énergie, je vous supplie de ne pas affirmer que je suis assassin. Je me reproche assez de torts graves pour repousser cette partie de l'accusation. Je suis dans cette affaire plus malheureux que coupable, croyez-le. Quand je suis chez moi, le jour où fut commis le crime qui m'amène ici, j'avais la volonté de travailler, volonté si absolue, qu'ayant égaré mes outils, j'en avais emprunté... De cataret en cabaret, je suis entré à la Boule Noire ; puis, moi et mes amis, nous avons un moment pris place sur un banc. Ce banc, Totole seul l'avait tourné pour examiner la figure du campagnard. Presque immédiatement il nous entraîna. J'avais déjà fait un peu de chemin quand je me souvins que j'avais oublié mon outil près du banc, et Gros-Bleu vint pour le chercher avec moi. Si Hibridois a été volé, certainement il l'a été avant notre retour. Je n'avais eu que le temps de ramasser ma demoiselle, quand il me saisit au collet, en m'appelant voleur... La surprise, la honte, la colère me troublèrent le cerveau. Hibridois m'insultait, m'attaquait ; je me défendis. Je regretterai toute ma vie de l'avoir fait avec cette violence... Depuis que je suis en prison, j'ai assez réfléchi sur ma conduite passée pour juger que, en suivant un si mauvais chemin, on a pu me croire coupable de tout... Mais cependant, monsieur le président, je vous le jure, il me restait assez le sentiment de l'honneur pour que jamais, si bas que je fusse tombé, il ne me vint à l'esprit

de fouiller, puis d'assassiner un homme. Il est un détail qui peut-être prouverait un peu ce que j'avance. Je sais trop combien il est pénible d'être accusé injustement pour ne jeter le soupçon sur personne... Mais nous étions quatre... et si je connais Gros Bleu, je ne me suis jamais lié avec Totole et Lambourde. Au moment où nous primes place sur le banc où dormait Hibridois, aucun de nous ne possédait d'argent... Je serais curieux de savoir si, dans la maison où ils sont entrés, Totole et son ami se sont livrés à quelque dépense. De ce que j'ai jeté si malheureusement ma demoiselle à la tête d'Hibridois, il ne s'en suit pas que j'aie retourné ses poches. Je suis assez chatié de mes fautes par la honte qui m'amène aujourd'hui devant vous sans subir le poids d'une accusation injuste. » A CONTINUER

ECHOS DE PARTOUT

On a trouvé à Portland, le cadavre d'un homme qui s'était évadé à l'asile des aliénés ces jours derniers. Le retour au Canada de Son Altesse Royale la princesse Louise, est annoncé pour la première semaine de septembre. Samedi, une tempête s'est abattue sur la ville de Chatham. Les vastes hangars de M. Murdoch ont été frappés par la foudre. Le capitaine Call du steamer New Era a aussi été frappé par le fluide électrique, mais il n'a pas été tué heureusement. Une dépêche de Oakland annonce que la voûte du tunnel No 26 s'est effondrée le 1er août courant. Cinquante personnes étaient dans le tunnel au moment de l'accident et sur ce nombre sept seulement ont échappé à la mort avec blessures dangereuses. Une compagnie de Boston demande au comité de l'exposition le privilège de fournir l'électricité pour éclairer et fournir le pouvoir moteur afin de faire fonctionner les machines dans les différents édifices à la prochaine exposition. Le « père » Doyer — c'est ainsi qu'on l'appelait — a été inhumé dernièrement à Québec. Il avait cent cinquante ans, qu'il portait bien, tout comme sa médaille de militaire de 1812. Jamais je n'ai vu le père Doyer sans sa médaille, accrochée à la basque de son habit. C'était sa gloire, son passe-port ou plutôt son passe-partout. Un cordonnier, James McCarthy, de Brooklyn, arrivé ivre chez lui, se mit à battre sa femme. Ses deux filles se sont avancées pour défendre leur mère et ont été blessées grièvement à coups de couteau par leur père. Elles ont été transportées à l'hôpital et McCarthy a été arrêté. Les deux filles sont âgées de 18 et de 23 ans respectivement. Les décès dans le cours du mois de juillet 1881 ont été, dans la ville de New York, de 4 378, contre 3 487 dans le mois de juillet 1880. Il y a eu durant les derniers sept mois 1881, 22,958 décès dans la ville de New York tandis que, durant la même période de l'an dernier il n'y en a eu que 18,766. Charles B. Barry de Wilmington, Del., crieur de la cour, de district des Etats Unis vient de mourir d'une blessure causée par une balle minnie durant la bataille de Chancellorsville le 1er mai 1863. La blessure n'a jamais guérie et les opérations faites par les meilleurs chirurgiens anglais et américains ne lui donnèrent qu'un soulagement temporaire. Les fermiers dans les environs de Birmingham, N. Y. construisent de petites glaciers dans lesquelles ils tiennent des pommes et autres fruits ainsi que toutes sortes d'effets facilement affectés par la chaleur ou l'air. L'un d'eux en a construit une en pierre dans laquelle il a mis 300 tonnes de glace. Il a dans cette glacière des dindons qui ont été tués l'automne dernier ainsi que des carcasses d'agneaux tués depuis trois ans. Le tout est dans un état parfait de conservation. Un parti de cinq pêcheurs de Bedford, se rendit sur la rivière Pike, et deux d'entre eux montèrent dans un bateau, les autres restant sur la grève. Ceux-ci rappellèrent les premiers après quelque temps, furent surpris, en regardant de ce côté de ne trouver qu'un homme qui paraissait endormi. Ils réussirent à l'éveiller par leurs cris, et quand il fut revenu, ils lui demandèrent qu'était devenu Orris. Il répondit qu'Orris était parti pour retourner chez lui. Puis il ajouta « j'ai une pièce de bois ou un corps mort au bout de ma ligne, on y trouva le cadavre d'Orris. Il portait des marques de violence. Le correspondant de St-Petersbourg du New-York Herald télégraphie ce qui suit. Cent dix-neuf paysannes viennent d'être brûlées vives sur la propriété d'Olgen, dans la province de Karsk, près de Kieff, sur les frontières de la petite Russie, au sud-ouest de l'empire. Ces malheureuses avaient été d'abord enfermées dans une

grange, par le régisseur de la propriété, pour avoir refusé de faire le travail auquel elles étaient assujetties d'après les stipulations provisoires de la loi d'émancipation. La grange a ensuite été mise en feu par quelques villageois. Un de ceux-ci a été arrêté et a fait des aveux. La Gazette officielle contient un avis annonçant qu'on s'adressera à la législature à sa prochaine session afin d'obtenir l'autorisation de former une compagnie pour construire un chemin de fer entre Montréal et le village de Smith's Fall dans le comté de Lanark, laquelle compagnie sera désignée sous le nom « Chemin de fer central du Canada. » Une compagnie au capital de \$250,000 va être formée sous le nom de « Auston Mining Company, » pour acquérir et exploiter des mines dans le pays. Une compagnie va aussi être formée sous le nom de « Compagnie de navigation du Nord-Ouest, » pour faire le service sur le lac Winnipeg, le lac Manitoba, les rivières Assiniboines, et Saskatchewan, et toutes les autres rivières navigables dans la province de Manitoba. Le siège de la compagnie sera à Winnipeg et le capital sera de \$200,000. On vient de découvrir une mine de charbon de précieuse qualité, en arrière de Joliette, sur le versant sud des Laurentides. Les gisements sont très riches et il y a tout lieu d'espérer qu'ils seront exploités avantageusement. MM Joseph Roberge, L. A. Roberge et E. Dupuis sont les propriétaires de ces terrains houillers. Nous donnons ci-après, le certificat que viennent d'obtenir ces propriétaires : « Montréal, 25 juillet 1881 « Je soussigné, certifie que les échantillons qui m'ont été présentés par M. E. Dupuis, de Joliette sont de la houille grasse de première qualité. (Signé) Dr J. A. CHEVIER, M. D. « Naturaliste et chimiste pratique » Il y a tout lieu d'espérer que l'exploitation de cette mine commencera bientôt — Courrier de Montréal. A VENDRE Un terrain de 5 arpents de largeur sur 30 de profondeur, faisant face au magnifique lac des Sablons, village de Ste-Agathe des Monts. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux, au soussigné ou au bureau du Nord. FELIX CHALIFOUX 9 juin 1881. ASSORTIMENT GENERAL CHEZ J. A. LALANDE EN FACE DU PONT ET DES MOULINS. A LA BOULE TRICOLORE REOUVERTURE DE LA FONDERIE. FONDERIE DUMONTVILLE. SITUÉE DANS LE HAUT DE LA VILLE DE ST. JEROME. On trouvera toujours à la Fonderie : Charries de fonte et d'acier, charries tourne-oreilles, scarleus, cultivateurs, poises simples, poches do-bbles, poches de chemises, oviers (laviers), caps et portes de cuisine et de sucreries, canards, rangées de cribles, boîtes de rotas, soes de charries, etc., etc., etc. ALF. A. LAVIOLETTE, Propriétaire St. Jérôme, 10 mars, 1881. A VENDRE M. L. Demers, hôtelier du village d'Hochelaga, désirant se retirer des affaires, offre son hôtel en vente avec licence pour l'année courante. La place est avantageusement située au centre des affaires. S'adresser au No 392 rue Ste-Marie en face de la manufacture de coton. A VENDRE TROIS magnifiques lots à bâtir dans la ville de St-Jérôme sur le boulevard de Montigny. Excellent site pour y ériger deux ou trois résidences de campagne. Conditions, etc, s'adresser au bureau du Nord. SICARD & LIMOGES Successeurs de W. Berthiaume & Cie MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES Enseigne de la grosse houle rouge [Bâtisse de l'Institut Canadien] 115 rue Notre-Dame 115 MONTREAL. Un seul et bas prix ! 6 mai 1881

Cartes Professionnelles' AVOCATS. MOUSSEAU & ARCHAMBEAULT Avocats, Bureau : 488, coin des rues Craig et St. Gabriel, Montréal. C. E. T. DE MONTIGNY, Avocat, rue Principale, village St. Jérôme. CHS. CHAMPAGNE, avocat, Grande rue village St. Eustache. J. BOISSEAU, avocat, village St. Jérôme tient son bureau en l'étude de M. Prevost, N. P. NOTAIRES. J. B. L. VILLEMEUR, notaire, rue Vir ginie, village St. Jérôme. A. SEGUIN, notaire, village Ste. Thérès C. H. CHAMPAGNE, notaire, Grande rue, village St. Eustache. A. E. LEONARD, notaire, régistrateur, village Ste. Rose. J. A. HERVIEUX, notaire, rues Princi pale et St. Georges, village St. Jérôme. JOS. GIROUARD, notaire et agent de la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes à St. Benoit. V. MATHIEU, notaire, Grande Rue Pied mont, St. Sauveur. MEDECIN. WILFRID GRIGNON ECR., Médecin Ste. Adèle. Carrossiers. CHS. LAFORCE, voitureur, village St Jérôme, côte nord de la rivière, près du pont. ARTHUR LAFLECHE, carrossier, Grande rue village St. Jérôme, a toujours en main voitures d'hiver et d'été dans les derniers goûts. Une visite du public est sollicitée. HOTEL BEAULIEU ST-JEROME L'hôtel le plus spacieux, le plus confortable et le mieux situé. Près de la gare-Table de première classe. Vins et liqueurs de choix. Prix modérés. LS BEAULIEU 23 juin 1881 F. X. RASTOUL IMPORTATEUR DE FERRONNERIES 193 & 195 rue St-Paul Montreal Tient un assortiment tout nouveau et des plus complets de ferronneries de toutes sortes : Outils, vitres, peintures, vernis. M. Rastoul tient aussi un magasin de chausseries, lingerie, cuir aux nos 10 et 12 Place Jacques-Cartier. Tous les commandes pour la région seront exécutés sous le plus court délai et à des prix très modérés. 28 juillet 1881 G. ALPHONSE NANTEL AVOCAT BUREAU : - MONTREAL 44 RUE ST-VINCENT 41 Residence : ST-JEROME F. X. COCHUE Vice-président du bureau d'agence d'immeuble pour la ville de Montreal A en vente et à louer des maisons et des terrains dans tous les quartiers de la ville et des villages environnants Montréal. S'occupe aussi de négocier des prêts et des emprunts pour les corporations et les particuliers. Bureau, No 71 rue St-Jacques Montréal 19 mai 1881. LIBRAIRIE DE ST. JEROME. M. J.-B. Dufresne, de la maison BEAUCHEMIN & VALOIS, Montréal, vient d'ouvrir une librairie à St. Jérôme, sur la rue principale, en face de l'épicerie GIBAUD. On trouvera à cet établissement aux prix de Montréal, livre d'école, crayons, plumes, ardoises, cahiers de classe, livres de prières de toutes descriptions, papier à lettres et autres, encre, plumes, portefeuilles, enveloppes, papier à lettres fine rainés etc., etc. 1a AVIS AUX ABONNES Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore payé, de vouloir bien nous envoyer le montant de leur abonnement. HOTEL DU LION TENU PAR B. LAPORTE NO. 121 RUE ST-LAURENT MONTREAL On trouvera en tout temps à cet hôtel une bonne table, bonnes chambres, bonne cour, bonne écurie et liqueurs des premiers choix. 2 juin 1881.